

Le Petit Provençal

JOURNAL QUOTIDIEN D'UNION NATIONALE

Mardi 5 Juin 1917

REDACTION ET ADMINISTRATION :
75, rue de la Darse, 75
MARSEILLE

Téléph. : Direction 2-90. - Rédaction 2-72, 30-50

Bureaux à Paris : 10, rue de la Bourse

42^e ANNÉE - 5 cent. - N° 14.730

LES ANNONCES SONT REÇUES :
A MARSEILLE : Chez M. G. Allard,
rue Pavillon, 31, et dans nos bureaux ;
A PARIS : à l'Agence Havas, place de
la Bourse, 8

ABONNEMENTS
R.-du.-Rh. et départe- 3 mois 6 mois 1 an
mens littéraires, 5 fr. 9 fr. 17 fr.
France et Colonies, 6 fr. 11 fr. 20 fr.
Etranger, 9 fr. 17 fr. 30 fr.

Les abonnements partent du 1^{er}
et du 15 de chaque mois

LES INCURABLES

Les pangermanistes de Mayence déclarent, aux termes d'une résolution votée ces jours derniers, que l'Allemagne ne peut pas conclure de paix avant que la conquête de l'Angleterre n'ait été complètement faite et tout l'empire britannique annexé par le kaiser.

La revendication est particulièrement grotesque au lendemain de ces grandes batailles du nord et du nord-est de la France, où les Boches ont continuellement reculé devant la vaillance des troupes britanniques comme devant celle des troupes françaises : c'est en effet manquer au moins d'opportunité que de prétendre si bruyamment à la conquête de l'Angleterre et même à celle de tout l'empire britannique à un moment où les meilleurs soldats du terrible Hindenburg se laissent battre inévitablement par ceux de sir Douglas Haig. Mais si stupide soit-elle, cette revendication des pangermanistes ne l'est pas beaucoup plus au fond que toutes celles que l'on nous avait servies déjà au nom de la même clique.

Qu'est-ce qu'un pangermaniste ? C'est un farouche patriote boche que les divagations des apôtres du Deutschland über alles ont grisé et pour ainsi dire affolé. En juillet 1914, beaucoup de stupides de Guillaume II étaient pangermanistes. Ils ne parlaient que par Tréitschke et Bernhardi. Ils ne parlaient de rien moins que de pourfendre tous les ennemis de l'Allemagne en quelques semaines d'une offensive foudroyante pour imposer définitivement l'hégémonie germanique à tous les pays de l'Europe et même de l'univers.

C'était le moment où Maximilien Harden résumait les buts de guerre allemands dans ces quatre noms de villes : Tanger, Rouen, Anvers et Calais. L'heure de l'Allemagne a sonné, s'écriait le célèbre journaliste bismarckien, et elle doit prendre sa place de puissance dirigeante dans le monde. Il assurait que la force germanique créait une loi nouvelle en Europe. Presque toute l'Allemagne se laissait volontiers gagner par l'ivresse frénetique de ces folles aspirations : elle se croyait déjà la maîtresse du monde...

Depuis lors, les événements ont marché et ils ont marché de telle sorte qu'il en est résulté la faillite la plus complète du pangermanisme. En ces trente-quatre mois de guerre, les pangermanistes ont eu le temps de cuever leur mauvais vin et ils pourraient être dégrisés : c'est le cas d'un certain nombre d'entre eux, notamment de Harden. Mais d'autres ont été si profondément et si gravement intoxiqués que rien ne saurait désormais les faire revenir à la raison. Ce sont les pangermanistes incurables.

A propos de cette bizarre espèce d'aliénés, un journal allemand écrivait il y a quelques jours non sans quelque tristesse humiliée : « Que l'Allemagne tienne encore tête, depuis trois ans, aux Anglais, aux Français et aux Russes, cela n'est rien. Mais qu'en outre elle ait pu supporter ses pangermanistes, voilà qui est vraiment miraculeux ». C'est aussi notre avis...

CAMILLE FERDY.

Parti Radical et Radical-Socialiste

L'attitude du parti dans la guerre

Paris, 4 Juin.
Le groupe radical et radical-socialiste a tenu ce matin une réunion sous la présidence de M. René Renoult. Après avoir fait l'éloge de son prédécesseur M. Noulens, M. Renoult a défini en ces termes l'attitude du parti radical et radical-socialiste :

Notre parti a eu, par une discipline méritoire et par les importantes et utiles initiatives d'un grand nombre de ses membres, conformément à ses graves devoirs, que nous traversons, gardera devant l'opinion le bénéfice moral d'une attitude de réserve politique et de dévouement efficace à la défense nationale. Il a conscience que l'heure venue, son devoir est de commander de confiance et d'apporter lui-même en face des graves difficultés du front les précieuses ressources que peut fournir sa doctrine économique, financière et sociale.

Dès lors, il constate modestement, mais avec une justice fière, que la force des événements rallie à ses principes de justice fiscale et de solidarité justifiés et combattus de façon unanime. Ce n'est pas le moment pour lui de renier son passé, son programme et son action. Il entend rester lui-même plus attaché qu'auparavant à la politique du bloc de gauche qu'il considère comme le seul moyen de sauvegarde du pays et, fermement convaincu que

LA GUERRE

L'échec allemand devant Craonne

LE BRÉSIL DANS LA GUERRE

LA SITUATION

PROPOS DE GUERRE

Une promesse

LA GUERRE

L'échec allemand devant Craonne

LE BRÉSIL DANS LA GUERRE

LA SITUATION

PROPOS DE GUERRE

Une promesse

LA GUERRE

L'échec allemand devant Craonne

LE BRÉSIL DANS LA GUERRE

LA SITUATION

PROPOS DE GUERRE

Une promesse

LA GUERRE

L'échec allemand devant Craonne

LE BRÉSIL DANS LA GUERRE

LA SITUATION

PROPOS DE GUERRE

Une promesse

LA GUERRE

L'échec allemand devant Craonne

LE BRÉSIL DANS LA GUERRE

LA SITUATION

PROPOS DE GUERRE

Une promesse

LA GUERRE

L'échec allemand devant Craonne

LE BRÉSIL DANS LA GUERRE

LA SITUATION

PROPOS DE GUERRE

Une promesse

LA GUERRE

L'échec allemand devant Craonne

LE BRÉSIL DANS LA GUERRE

LA SITUATION

PROPOS DE GUERRE

Une promesse

LA GUERRE

L'échec allemand devant Craonne

LE BRÉSIL DANS LA GUERRE

LA SITUATION

PROPOS DE GUERRE

Une promesse

LA GUERRE

L'échec allemand devant Craonne

LE BRÉSIL DANS LA GUERRE

LA SITUATION

PROPOS DE GUERRE

Une promesse

LA GUERRE

L'échec allemand devant Craonne

LE BRÉSIL DANS LA GUERRE

LA SITUATION

PROPOS DE GUERRE

Une promesse

LA GUERRE

L'échec allemand devant Craonne

LE BRÉSIL DANS LA GUERRE

LA SITUATION

PROPOS DE GUERRE

Une promesse

LA GUERRE

L'échec allemand devant Craonne

LE BRÉSIL DANS LA GUERRE

LA SITUATION

PROPOS DE GUERRE

Une promesse

LA GUERRE

L'échec allemand devant Craonne

LE BRÉSIL DANS LA GUERRE

LA SITUATION

PROPOS DE GUERRE

Une promesse

LA GUERRE

L'échec allemand devant Craonne

LE BRÉSIL DANS LA GUERRE

LA SITUATION

PROPOS DE GUERRE

Une promesse

LA GUERRE

L'échec allemand devant Craonne

LE BRÉSIL DANS LA GUERRE

LA SITUATION

PROPOS DE GUERRE

Une promesse

LA GUERRE

L'échec allemand devant Craonne

LE BRÉSIL DANS LA GUERRE

LA SITUATION

PROPOS DE GUERRE

Une promesse

LA GUERRE

L'échec allemand devant Craonne

LE BRÉSIL DANS LA GUERRE

LA SITUATION

PROPOS DE GUERRE

Une promesse

LA GUERRE

L'échec allemand devant Craonne

LE BRÉSIL DANS LA GUERRE

LA SITUATION

PROPOS DE GUERRE

Une promesse

LA GUERRE

L'échec allemand devant Craonne

LE BRÉSIL DANS LA GUERRE

LA SITUATION

PROPOS DE GUERRE

Une promesse

LA GUERRE

L'échec allemand devant Craonne

LE BRÉSIL DANS LA GUERRE

LA SITUATION

PROPOS DE GUERRE

Une promesse

LA GUERRE

L'échec allemand devant Craonne

LE BRÉSIL DANS LA GUERRE

LA SITUATION

PROPOS DE GUERRE

Une promesse

LA GUERRE

L'échec allemand devant Craonne

LE BRÉSIL DANS LA GUERRE

LA SITUATION

PROPOS DE GUERRE

Une promesse

LA GUERRE

L'échec allemand devant Craonne

LE BRÉSIL DANS LA GUERRE

LA SITUATION

PROPOS DE GUERRE

Une promesse

LA GUERRE

L'échec allemand devant Craonne

LE BRÉSIL DANS LA GUERRE

LA SITUATION

PROPOS DE GUERRE

Une promesse

LA GUERRE

L'échec allemand devant Craonne

LE BRÉSIL DANS LA GUERRE

LA SITUATION

PROPOS DE GUERRE

Une promesse

LA GUERRE

L'échec allemand devant Craonne

LE BRÉSIL DANS LA GUERRE

LA SITUATION

PROPOS DE GUERRE

Une promesse

LA GUERRE

L'échec allemand devant Craonne

LE BRÉSIL DANS LA GUERRE

LA SITUATION

PROPOS DE GUERRE

Une promesse

LA GUERRE

L'échec allemand devant Craonne

LE BRÉSIL DANS LA GUERRE

LA SITUATION

PROPOS DE GUERRE

Une promesse

LA GUERRE

L'échec allemand devant Craonne

LE BRÉSIL DANS LA GUERRE

LA SITUATION

PROPOS DE GUERRE

Une promesse

LA GUERRE

L'échec allemand devant Craonne

LE BRÉSIL DANS LA GUERRE

LA SITUATION

PROPOS DE GUERRE

Une promesse

LA GUERRE

L'échec allemand devant Craonne

LE BRÉSIL DANS LA GUERRE

LA SITUATION

PROPOS DE GUERRE

Une promesse

LA GUERRE

L'échec allemand devant Craonne

LE BRÉSIL DANS LA GUERRE

LA SITUATION

PROPOS DE GUERRE

Une promesse

LA GUERRE

L'échec allemand devant Craonne

LE BRÉSIL DANS LA GUERRE

LA SITUATION

PROPOS DE GUERRE

Une promesse

LA GUERRE

L'échec allemand devant Craonne

LE BRÉSIL DANS LA GUERRE

LA SITUATION

PROPOS DE GUERRE

Une promesse

LA GUERRE

L'échec allemand devant Craonne

LE BRÉSIL DANS LA GUERRE

LA SITUATION

PROPOS DE GUERRE

Une promesse

Feuilleton du Petit Provençal du 5 Juin

— 159 —

La Petite Magg

TROISIÈME PARTIE

Canailles et braves gens

— Au fait, tu ne la connais pas, Mélite... C'est ma femme... ou tout comme... On s'en va bien, elle et moi... C'est une si brave fille... On vivait comme on peut, les deux... Je gagnais pas de mille et des cents... mais je me fais encore de bonnes journées pour qu'on puisse manger à sa faim et même se payer le luxe d'avoir quelqu'un en pension... Car il va sans dire qu'on ne garde ici le plus longtemps possible... au moins jusqu'à ce que tu sois remise de ta grosse émotion. Tu voudrais bien rester, n'est-ce pas ?

— Oh ! Victor... Je vais vous gêner, refusez-moi Madeline.

— Mais je t'assure que non... Et puis, où que t'irais-tu ? Ta maison de santé a lâché... C'est pas la que tu peux te débarrasser pour l'instant... Enfin l'as-tu besoin de

repos... tu ne seras nulle part mieux qu'ici... Mélite te soignera, te dorlotera... « Ah ! je devine, l'as peur de ne plus retrouver la place si tu ne retournes pas chez ton patron, le médecin des folles. »

— Eh ben ! tranquille-toi... J'irai le voir, j'irai dire que t'es ici... et que tu revieras chez lui aussitôt que son établissement sera ouvert.

— Hein ! j'espère que ça te va, comme ça ?

— Eh bien, oui, consentit la petite Magg, je resterais ici... car tu as raison, je ne saurais où aller en attendant que le docteur Noguère ait besoin de moi... puisque je n'ai même pas la ressource de rester chez nos parents.

— Mais, s'interrompit-elle, tu ne sais peut-être pas...

— Quoi donc ?

— Qu'ils sont partis... partis sans laisser d'adresse.

— Tiens ! fit Victor, que cette nouvelle surprenait réellement, car il n'avait pas eu connaissance de la disparition des époux Maupré. Qu'est-ce qui leur a pris ?

— Oh ! c'est une bien triste histoire, d'autant plus douloureuse pour moi que je suis la cause indirecte de ce départ.

— Mais je te parlerai de tout cela plus tard... demain... Je suis brisée... anéantie... à bout de forces...

— Mais oui, Madeline... rien ne presse...

bien que, je te l'avoue, je ne serais pas fâché de savoir tout ce qui s'est passé à la maison depuis le temps que je n'y ai pas mis les pieds.

— Ça ne fait pas loin de deux ans, sais-tu ?

— Oui, soupira Madeline... Et il faudra aussi que je te parle de cela... C'est si triste, ces brouilles dans les familles, et je serais si heureuse si, une fois nos parents retrouvés, tu voulais bien le rapprocher d'eux.

— Mais je ne demande que ça, s'exclama effrontément le bandit. Il y a longtemps qu'on serait réconciliés, si j'avais un peu de ça d'habitude... Mais qu'est-ce que tu veux, j'ai jamais osé aller trouver le père et la mère et leur dire : « Me voilà... embrassons-nous. »

— J'ai toujours eu peur d'être mal reçu.

— Comment as-tu pu avoir une pareille pensée ? Tu t'imagines pourtant bien leur cœur... Tu sais comme ils sont bons, affectueux.

— Ah ! ils'avaient beau ne jamais parler de toi... j'ai souvent senti que tu leur manquais et que ton absence était le gros chagrin de leur vie, qui aurait pu être si belle sans cette démission.

— Eh bien ! conclut Victor, tranquille-toi... tout cela s'arrangera, je te le promets.

— Et maintenant, ma petite, assez causé... l'as dit toi-même que t'étais fatiguée... d'ailleurs voilà ta tasse de café qui s'amène.

Mélie s'avavançait en effet, tenant en main un bol qu'elle tendit à Madeline.

La jeune fille traita le réconfortant breuvage. — Merci, fit-elle ensuite... Je me sens déjà mieux... Maintenant je vais dormir... mais auparavant, mon bon Victor, je t'adresserai encore une prière.

— Parle, ma chérie, fit vivement l'embrasseur... c'est ce que tu voudras, tu l'auras.

— Oh ! t'as bien peu de chose... Je serais contente à mon réveil d'avoir des nouvelles détaillées sur ce qui s'est passé cette nuit rue Saint-Denis. Je voudrais surtout savoir si la malade que je soigne n'a pas péri dans l'incendie.

— Sois tranquille, ma petite Madeline, promet Victor... à ton réveil, tu trouveras les journaux du matin qui sûrement parleront déjà de l'affaire... et s'ils n'en parlent pas, je te promets d'aller moi-même aux renseignements.

En achevant ces mots, le misérable, qui venait de jouer, jusqu'au bout, son rôle de grand frère aimant et dévoué avec un tel talent vraiment consommé, rejetait sur le corps de sa sœur la grosse couverture du lit, puis, l'ayant bordée avec soin, il l'embrassait presque religieusement sur le front en murmurant :

— Fais donc, l'enfant... Ton grand veillard sur, toi.

XXI
A Tiercé

En plein cœur de l'Anjou, au milieu d'un ravin d'écœur de prairies verdoyantes, de vieilles vignes, de champs superbes, à la terre grasse et brune, s'élevait la petite bourgade de Tiercé, chef-lieu d'un canton voisin de la coquette ville du roi René.

La route venant d'Angers forme la rue principale de la localité, peuplée d'un millier d'âmes environ.

À l'entrée du village, une vieille maison basse, aux murs tout gris, au toit d'ardoises couvertes d'une mousse rougeâtre, est entourée d'un coquet jardin rustiquement entretenu et qu'une haie d'aubépine sépare seule de la route.

Deux fenêtres étroites, une porte basse, sont les seules ouvertures par lesquelles ce logis prend jour et air du côté de la façade.

Le derrière de la maison est occupé par une petite étable, où deux superbes vaches trouvent largement place.

Un poulailler garni de grasses vœdailles complètes les dépendances de l'humble demeure.

C'est là, dans ce rustique décor, que le colonel avait élu son domicile depuis qu'il était en anse auparavant, et que sa vieille mère, veuve depuis déjà longtemps, avait, malgré la haute situation de son fils, continué de couler des jours paisibles et calmes, à l'abri

des secousses de la vie, entre ses vaches, son jardin et ses poules.

Le valeureux officier, qui était le fils de ses œuvres et, grâce à son intelligence et à son travail acharné, était passé successivement des bancs de la petite école de Tiercé à ceux du lycée d'Angers, puis de l'École polytechnique, avait maintes fois essayé d'arracher sa mère à sa modeste existence.

Toujours il s'était heurté à un refus obstiné.

— Je ne suis point faite pour le grand village, mon petit gars, avait régulièrement répondu l'humble paysanne à ses demandes déraisonnées.

— Je suis habituée à la vie de chez nous, et j'aime trop la vieille maison où ton père, qui te tenait de ses parents et qui y est mort, m'a amenée, toute jeune fille, pour la quitter jamais.

— Vois-tu, il faut me laisser ici... jusqu'à jour où j'irai dormir dans notre petit cimetièr... à côté des miens.

Ainsi qu'on l'a vu, le vœu suprême de la brave

